

Poésie et territoire

Quand avez-vous commencé à écrire des poèmes ?

J'avais 15 ou 16 ans. C'était mon seul moyen de dire des choses importantes. J'étais très secret, je ne m'exprimais pas du tout, comme beaucoup d'adolescents. Mon enseignant au collège en belles-lettres, l'équivalent de la 11^{ème} ou 12^{ème} année, enseignait la littérature et surtout la poésie. Outre les travaux ponctuels et les examens, nous devions présenter un grand projet final, une recherche, un essai, une création littéraire, selon notre choix. J'ai écrit un petit recueil de poèmes et le professeur l'a aimé. C'est devenu un besoin chez moi. Depuis, je n'ai pas cessé d'écrire.

Qu'est-ce qui vous a inspiré à écrire *Lignes aériennes*, un recueil au sujet de la construction contestée de l'aéroport de Mirabel qui a détruit tant de communautés rurales ?

Deux choses : d'abord, j'ai toujours été sensible à la façon dont les petites gens sont déplacées par ceux qui détiennent le pouvoir politique. Depuis le 19^{ème} siècle, la modernisation a été indifférente, voire dédaigneuse, des classes inférieures urbaines et des populations rurales. L'aéroport de Mirabel en a été un exemple flagrant. Pire encore, cet aéroport s'est révélé inutile — il a été un échec. Ensuite, j'ai des liens familiaux dans la région — mes quatre grands-parents sont nés dans divers villages avoisinants Mirabel. Quand j'étais jeune, nous avions encore de la famille là-bas et j'y ai passé tout l'été de mes 13 ans. De retour à la ville, je voulais être agriculteur ! L'envie n'a pas duré... Comment le livre est-il né en moi ? Il est difficile de cerner le début d'un livre. Cela m'est venu naturellement. J'ai commencé à mettre le paysage en mots — l'aéroport

lui-même — puis j'ai commencé à imaginer sa construction. Cela a pris forme tout doucement.

Pourquoi le paysage joue-t-il un rôle aussi important dans la poésie québécoise ?

Je pense que tout poète est ancré dans son environnement physique. Souvent, aujourd'hui, cet environnement est celui de la ville, avec son agitation, ses violences, ses lieux de pauvreté. La plupart des poètes de la génération de Gaston Miron étaient nés à la campagne — ils sont venus écrire et travailler à Montréal. Le paysage incarnait souvent pour eux une dimension culturelle, une histoire collective. Pendant les années 1960, cet attachement au territoire est devenu davantage politique. C'est ce qu'on a appelé « la poésie du pays » : la quête d'un lieu habitable, d'un lieu humain et d'un espace politique propre.

Quels poèmes en particulier pourriez-vous citer en exemple ?

Il y a tant d'exemples. Alfred DesRochers, dans « Hymne au vent du Nord » utilise le paysage, les éléments naturels, le climat, pour construire une identité épique. Voici une mythologie typiquement québécoise et canadienne qui suggère que cette terre du Nord diffuse de l'énergie et a besoin d'énergie, qu'elle a besoin d'habitants combattifs, qui savent se tenir debout. Encore plus important, cette terre d'hiver apparaît comme une école de valeurs morales : elle engendre une droiture, une pureté, une élévation de l'âme. « Compagnon des Amériques » de Gaston Miron a aussi un ton épique, mais la relation entre la terre et l'identité est plus compliquée : on y trouve des dimensions politiques et sociales qui ne sont pas



Pierre Nepveu

présentes ou explicites dans le poème de DesRochers. La terre de Miron regorge non seulement d'énergie et de passion mais est aussi vulnérable, isolée, démunie et appelle donc à la compassion et à être prise en charge. Cette relation entre terre et identité est partagée par beaucoup d'autres poètes, quelles que soient leurs origines. Lisez, par exemple, le poème du poète acadien Herménégilde Chiasson intitulé « Outremer » qui évoque l'incertitude de l'identité acadienne. Ici, le paysage, tourné vers la mer, est associé à la difficulté d'hériter des valeurs de la génération précédente, du père et de la mère. On retrouve le même thème chez beaucoup de poètes des Caraïbes et d'Afrique : la nature et le paysage expriment toujours une histoire particulière, une culture, une façon de vivre et d'appréhender le monde.

Regardez une vidéo de Pierre Nepveu parlant de sa sélection de poèmes pour les Voix : lesvoixdelapoesie.com